

Iran : les représailles commencent, l'attaque « D-Day » de Trump déclenche la 3e GM | Col. Wilkerson

Le colonel Lawrence Wilkerson évoque la réponse stupéfiante de l'Iran à l'attaque du « Jour J » de Trump, alors que la marche vers la Troisième Guerre mondiale s'accélère. L'opération économique et militaire de Trump se retourne déjà gravement contre lui, et la Chine et la Russie renforcent les représailles dévastatrices de l'Iran actuellement en cours. Rejoignez-nous pour analyser tout cela et bien plus encore en géopolitique ! AIMEZ la vidéo et abonnez-vous pour davantage d'analyses géopolitiques approfondies. Laissez vos réflexions dans les commentaires ci-dessous ! Soutenez la chaîne : Patreon : <https://www.patreon.com/dannyhaiphong> ABONNEZ-VOUS SUR RUMBLE : Rumble : <https://rumble.com/c/DannyHaiphong> Suivez-moi sur les réseaux sociaux : Twitter : <https://twitter.com/DannyHaiphong> Telegram : <https://t.me/DannyHaiphong> Soutenez la chaîne d'autres manières : <https://www.buymeacoffee.com/dannyhaiphong> Substack : chroniclesofhaiphong.substack.com Cashapp : \$Dhaiphong Venmo : @dannyH2020 Paypal : <https://paypal.me/spiritho> #iran #trump #china #ww3

#Danny

Bon retour dans l'émission, à tous. Comme vous pouvez le voir, je suis avec le colonel Lawrence Wilkerson pour passer en revue les derniers développements. L'Iran avait promis de riposter contre les pays qui coopèrent avec les sanctions décrétées dans le cadre de la soi-disant opération — ou plutôt, devrais-je dire, du simple Jour J — l'opération de sanctions des États-Unis contre l'Iran. La nuit dernière, l'Iran a quasiment étranglé le détroit d'Ormuz, frappant un pétrolier au large des côtes d'Oman, dans ce que les États-Unis appellent leur corridor escorté. Et un seul navire a réussi à passer au cours des dernières vingt-quatre heures.

Alors que Trump appelait à une attaque économique « Jour J » contre l'Iran, il envoyait aussi des messages au Pakistan disant qu'il voulait parvenir à un accord avec l'Iran. Il disait qu'il allait lever le blocus et les sanctions en échange de la réouverture du détroit d'Ormuz. Il semble déjà, colonel Wilkerson — et je sais que c'est un sujet qui vous préoccupe beaucoup — que les États-Unis étendent cette guerre à l'échelle mondiale. C'était déjà une guerre mondiale, et la Chine a senti venir ces sanctions qui la visent. Elle a dit qu'elle ne se conformerait pas aux sanctions de Trump, et elle est parfaitement consciente d'être prise pour cible ici.

La Chine a déclaré être prête à riposter contre ces sanctions si les États-Unis passent à l'action. Or, le colonel Wilkerson dit justement que les États-Unis ne l'ont pas encore fait. Mais je voulais avoir votre commentaire sur les implications mondiales de tout cela. Car il semble que l'Iran soit tout à fait

prêt à riposter si des pays respectent ce régime de sanctions. Le Qatar a dit qu'elles étaient unilatérales, et il semble n'avoir aucun intérêt à les suivre. Il y a eu beaucoup de silence dans le Golfe. La Chine les a rejetées. Que pensez-vous du fait que les États-Unis, et en particulier Bessent, déclarent presque une guerre mondiale en utilisant le dollar comme une arme ?

#Lawrence Wilkerson

Eh bien, Scott Bessent s'est complètement ridiculisé, tout en montrant qu'il n'est pas très intelligent. Et je le sais depuis le début, depuis qu'il s'est mis à faire des pronostics sur les affaires économiques et à sortir certaines des déclarations idiotes, stupides, voire carrément folles, qu'il a pu faire. Il vient d'en rajouter une, probablement aussi folle qu'on puisse l'être. Il a menacé — il a dit — que ces sanctions, pour ainsi dire, pourraient signifier que toute personne qui ne s'y conformerait pas serait exclue de l'ordre international fondé sur le dollar. Hé, Scott, vous vous êtes réveillé récemment ? Vous vous êtes levé à cinq heures du matin pour lire les journaux, peut-être ? Ou même pour regarder les bases de données du renseignement que cet idiot de Langley est censé vous fournir ?

La Chine est en train de prendre le contrôle du système monétaire mondial. Les deux tiers du monde ont déjà accepté cette prise de contrôle et passent à toutes les places boursières de matières premières qu'elle utilise, soit en recourant à un panier de monnaies sur lequel ils se sont tous mis d'accord. Et vous allez voir Modi et les BRICS en parler lors du sommet en Inde, en septembre. La Chine avance très, très lentement, parce qu'elle veut faire les choses avec prudence, afin de remplacer complètement le dollar. Et leur motivation ultime — enfin, je devrais dire l'une de leurs motivations ultimes, selon Xi Jinping, qui a publié tout cela, contrairement à nous — c'est de mettre fin aux sanctions américaines, parce qu'ils ont lu le rapport.

J'ai lu le rapport. Beaucoup de gens l'ont lu. Apparemment, mon sénateur, ici en Virginie, a lu ce rapport qui affirme que, depuis 1972, les sanctions approuvées et imposées par l'OFAC à d'autres nations et à des populations dans le monde ont tué 38 millions de personnes. Réfléchissez-y un instant. On savait que 500 000 enfants étaient morts en Irak, durant les dix années de sanctions liées au programme « pétrole contre nourriture » de l'ONU. Madeleine Albright les a écartés d'un revers de main et a dit que cela valait la peine de tuer tous ces enfants pour se débarrasser de Saddam Hussein. Mais on ne savait pas qu'il y avait 38 millions de victimes. C'est du même ordre que Mao Zedong et la Révolution culturelle.

Cela rivalise avec Staline et ses purges, et même les dépasse. Cela atteint même le niveau d'Adolf Hitler pendant la Seconde Guerre mondiale. Alors merci, États-Unis. Vos sanctions ont tué autant de personnes dans le monde. Et d'ailleurs, le rapport dit aussi, très justement à mon avis, puisque la moitié du monde est composée de femmes, que la moitié de ces personnes étaient des femmes, et que beaucoup étaient des enfants. En Irak, comme je l'ai dit, c'étaient presque tous des enfants qui sont morts à cause de ces sanctions draconiennes, dont Saddam Hussein n'avait absolument rien à faire. Et c'est ça que font les sanctions. Elles ne s'en prennent pas aux personnes que vous visez, aux dirigeants et aux autres contre lesquels vous êtes en colère.

Cela tue les gens, les gens ordinaires, les gens qui constituent le socle de la société. Nous devrions être traduits devant une cour criminelle et pendus par le cou, pour ainsi dire, jusqu'à ce que mort s'ensuive. Ce que nous avons fait est impardonnable. Depuis 1972, nous avons rivalisé avec les pires tyrans du monde en nombre de morts causées. Et je soupçonne que le rapport est plutôt avare de détails que trop détaillé. Autrement dit, je pense que nous avons probablement tué encore plus de gens que cela, si l'on tient compte des répercussions et des effets indirects de ces sanctions. Tout cela pour dire qu'il ne s'agit de rien d'autre que d'une arme de guerre.

C'est une guerre économique que nous déclarons. Cela fait partie intégrante de l'incapacité de Trump à faire quoi que ce soit avec les instruments normaux de la guerre. Comprenez : l'armée de terre, la marine, l'armée de l'air, les Marines, et ainsi de suite. Et il ne peut pas. Je pourrais entrer dans les détails sur les raisons pour lesquelles il ne le peut pas. Parce que depuis George W. Bush, et dans une certaine mesure Bill Clinton avant lui, nous avons manipulé l'armée américaine d'une manière qui produit trois effets vraiment spectaculaires. Premièrement, cela rend le recrutement extrêmement difficile, surtout le recrutement de personnes compétentes, et extrêmement coûteux. La commission Gates, qui avait préparé pour Richard Nixon la suppression de la conscription, l'avait d'ailleurs souligné, si quelqu'un prenait la peine de la lire attentivement : à terme, une armée composée uniquement de volontaires pourrait devenir excessivement coûteuse.

Et deuxièmement, l'argent qu'ils ont dépensé sans qu'il aille aux gens, ce qui représente une énorme part du budget, part chaque jour. L'argent qu'ils ont dépensé, ils l'ont consacré principalement, à hauteur de 51 à 52 %, à des sous-traitants. Réfléchissez-y une minute. Lockheed Martin, RTX, Boeing, Grumman : tous ces types ont reçu 52 % de ce qui représente désormais plus d'un trillion de dollars. Et la troisième raison, c'est que personne ne sait ce qu'il fait au Pentagone. Cela inclut le général Caine, le président des chefs d'état-major interarmées, et tous les chefs des différentes armées. Tous, y compris le CNO, qui est bien sûr, d'une certaine manière, responsable de Brad Cooper, cet idiot d'officier de guerre de surface qui est dans le Golfe à la tête du Commandement central. Nous avons donc un Pentagone totalement dysfonctionnel, à propos duquel Hegseth disait savoir.

Et je l'ai cru sur parole quand il est arrivé et a pris ses fonctions, même si je pensais que son témoignage, ses auditions et tout le reste auraient dû conduire à la décision de ne pas approuver sa nomination au poste de secrétaire. Et on me dit que le vote a été serré, en commission comme devant l'ensemble de l'assemblée. Mais il a bien été confirmé. Et il a dit certaines choses que je trouvais assez intelligentes. Je surveillais de très près pour voir s'il allait les mettre en œuvre. Il n'en a pas fait une seule. À peu près la seule chose qu'il ait réellement faite, c'est supprimer les initiatives en faveur de la diversité. Et cela inclut désormais, probablement, ou du moins c'est ce que cela semble indiquer, une haine des Noirs. Retirer le nom de Dorie Miller du porte-avions qui doit être mis à l'eau dans quelques années en est le dernier exemple. Retirer du Pentagone les portraits de Colin Powell, de Chappie James et d'autres personnes, ce sont d'autres exemples.

Je pense que c'est un raciste. Je pense que lui et sa femme sont tous les deux des racistes qui se cachent. Mais, quoi qu'il en soit, il n'y a eu aucune amélioration. Et, Danny, je peux remonter aux premières réductions sous le président Powell, quand H. W. Bush a ordonné une baisse de vingt-cinq pour cent des effectifs militaires américains. Puis Les Aspin est arrivé avec Bill Clinton, lors de la première année de son premier mandat, et a encore réduit de trois pour cent. Et je peux vous montrer non seulement comment nous avons fait ce que nous avons fait pour donner au peuple américain, comme l'a dit H. W. Bush, un dividende de la paix après la fin de la guerre froide. Mais ce que nous avons fait, c'est tuer la base industrielle de défense, en faisant passer le nombre de sous-traitants qui réalisaient environ un milliard de dollars de contrats avec le Pentagone au cours d'un exercice budgétaire, à environ six.

Et quand l'un de ces sous-traitants de la défense qui restaient, Lockheed Martin, vous a dit : « Vous savez ce que vous allez faire ? Vous allez créer un groupe monopolistique. Vous allez en mettre un comme maître d'œuvre, deux ou trois autres comme sous-traitants principaux, et vous allez obtenir le résultat de ce genre de monopole : des prix exorbitants, des produits fabriqués à bas coût qui ne marcheront pas, et tout un tas de gens qui trichent dans tous les sens pour sortir l'argent du Pentagone. » Et c'est ce qu'on a aujourd'hui. Mais le plus gros problème qu'on a aujourd'hui, c'est cette armée entièrement composée de volontaires, qui serait incapable de se sortir d'un sac en papier mouillé. On a commencé à le démontrer en Afghanistan et en Irak, et on le démontre de manière éclatante partout ailleurs. Parce que quoi ?

Nous ne l'utiliserons pas. Nous ne pouvons pas l'utiliser, parce qu'il n'est pas utilisable, pas contre le véritable ennemi, pas dans un vrai combat. Voilà donc où nous en sommes aujourd'hui. Et c'est pourquoi Trump, Caine et Hegseth ne peuvent rien faire qui puisse constituer une quelconque victoire militaire sur l'Iran, parce que l'Iran n'est encombré par rien de tout cela. Et ils sont d'autant plus motivés par le fait que, comme Caine lui-même l'a dit au Congrès, aucune campagne de bombardements, à elle seule, n'a jamais réussi à convaincre un État de changer de comportement comme vous le souhaitez. Aucune campagne de bombardements n'a jamais fait ça. C'est tout ce que nous faisons. Donc Trump est piégé. Il est piégé dans un combat dont il ne peut pas sortir.

Et maintenant, il parle. Il parle de nouveau. Il n'a aucun diplomate impliqué là-dedans. Il n'a pas de diplomates, mais il a des gens qui discutent. Et certaines des personnes qui interviennent comme tierces ou quatrièmes parties sont, en fait, des diplomates. Donc, je pense qu'il essaie désespérément, en coulisses, de parvenir à une sorte de solution diplomatique. Et ce dont vous avez parlé dans votre introduction en fait partie. Les véritables éléments, m'a-t-on dit, ce sont les discussions en cours entre les Omanais, les Pakistanais, les Iraniens et d'autres acteurs intéressés, avant tout, à ce que le détroit d'Ormuz ne soit pas autant fermé au trafic. Et il l'est actuellement.

À vrai dire, le détroit d'Ormuz est contrôlé au moment où un navire particulier tente de le traverser. Ce navire est connu de l'une des parties belligérantes, et il est protégé par cette partie ou, à l'inverse, attaqué par l'autre. C'est la seule manière dont le détroit fonctionne actuellement. Et il n'est réellement ouvert à personne. Mais s'il est ouvert à deux États, il l'est davantage à Oman et à l'Iran

qu'aux États-Unis. Car, encore une fois, nous n'avons pas les moyens militaires. Nous n'avons pas la marine, les Marines, l'armée de terre. L'armée de l'air est un peu mieux lotie, parce que nous ne l'avons pas autant réduite, et qu'elle dispose encore de beaucoup d'avions et d'importants stocks de munitions restants.

Mais ce n'est plus aussi bon qu'avant, et ça ne le redeviendra jamais tant qu'on n'aura pas changé entièrement notre approche de l'armée. Notre armée est défaillante. On en a la preuve. Nous ne pouvons pas battre l'Iran. On ne pourrait pas battre l'Iran, même si on y engageait toute l'armée, avec tous les milliers de milliards de dollars derrière. On ne pourrait pas les battre. Donc, il faut faire autre chose. C'est ce qu'on essaie de faire aujourd'hui. Et Trump devient assez désespéré à l'idée d'y parvenir. Et j'ajoute une note de bas de page : Bibi Netanyahu fait tout ce qu'il peut pour tout faire foirer dans ce qu'on entreprend, parce qu'il y voit une reddition. Peu importe de quoi il s'agit : une solution diplomatique, même une solution militaire bâclée et malgré tout approuvée. Tant que ce régime ne tombera pas en Iran, Netanyahu n'acceptera pas ce qui se passera. Il se suicidera avant.

#Danny

Oui, eh bien, on dirait que l'armée américaine, malgré tous ses problèmes, reste organisée, ou du moins employée, de manière à tenter précisément de forcer la réalisation de cet objectif ultime, entre guillemets, de détruire l'Iran. Mais cela ne semble plus possible. Ça ne l'a jamais été, Danny.

#Lawrence Wilkerson

La seule façon de le faire, ce serait d'utiliser tout un tas de ces armes qu'on appelle nucléaires.

#Danny

C'est ça. Et même dans ce cas, je ne pense pas que les armes nucléaires vont convaincre les Iraniens qu'ils devraient, d'une manière ou d'une autre, se placer sous la domination des États-Unis. Je voulais vous interroger, colonel Wilkerson, sur la connectivité mondiale de l'Iran et sur la manière dont elle s'inscrit dans sa stratégie globale de riposte à tout cela. Le soi-disant Jour J, l'opération « Paria économique », comme Bessent l'appelle, je crois. Car il s'agit ici de médias saoudiens, et ils décrivent toutes ces voies alternatives, notamment vers la Chine, où partent plus de quatre-vingt-dix pour cent de ses exportations de pétrole. À noter que la Chine n'a pas été directement visée par le paquet initial de plus de soixante sanctions imposées à l'Iran.

Mais certains disent que, ce vendredi, l'institution dont Bessent parlait et qui sera sanctionnée pourrait être une banque chinoise. Qu'en pensez-vous ? Je sais que vous avez beaucoup parlé des dimensions de la Troisième Guerre mondiale, de la manière dont elle est constamment attisée, dont on y verse sans cesse du combustible, du liquide inflammable. Comment analysez-vous la situation actuelle, notamment ce que l'Iran a à sa disposition pour riposter à ces sanctions, qui cherchent à faire exactement ce que vous avez dit, mais qui ne peut pas arriver : détruire l'Iran ?

#Lawrence Wilkerson

Eh bien, cette carte a montré pourquoi c'est impossible. Et si Mark Carney est capable de dire ce qu'il dit et de faire ce qu'il fait — ce qui, à mon sens, est monumental —, Mark Carney prouve que le Canada n'a pas besoin des États-Unis. Et cela prouve que cette puissance orientale, cette puissance qui se déplace inexorablement vers l'ouest, est en fait en train de triompher à l'échelle mondiale. Et tant que vous avez cette puissance derrière vous et à vos côtés — j'emploie ces deux mots avec prudence, ou de façon descriptive, parce qu'elle n'est pas seulement derrière eux —, c'est la voie ferrée qui arrive directement à Téhéran.

Ils sont aussi à leurs côtés. Ils sont avec eux. Et ces exercices que la Chine a menés — pour l'instant, ils concernent uniquement l'armée de l'air — avec l'Égypte, et qu'elle pourrait mener avec les Émirats arabes unis et d'autres pays, sont un autre signe que la Chine, lentement mais sûrement — et elle le fera avec beaucoup de circonspection — commence à ne plus faire de quartier. Ils ne veulent pas d'un conflit ouvert avec les États-Unis. Mais, comme Carney et ce que fait le Canada, ils nous combattent bec et ongles sur le plan économique. Et je vais vous dire une chose : ils vont nous écraser, parce qu'ils sont la première puissance économique mondiale. Il n'y a aucun doute là-dessus.

La seule chose qu'ils n'ont pas encore faite, comme je l'ai dit, et que Xi Jinping a déclaré être en cours, c'est de remplacer SWIFT. De remplacer l'ordre mondial fondé sur les États-Unis et le pétrodollar. De se débarrasser de tout cela, parce qu'ils y voient non seulement quelque chose de contraire aux politiques de leur initiative « la Ceinture et la Route », surtout en matière de développement. Ils y voient aussi un système qui punit les populations du monde. Et si vous voulez parler d'une diplomatie publique altruiste, la Chine l'a, parce qu'elle rassemble les nations du monde contre son sein, pour ainsi dire, avec l'idée qu'elle se débarrassera de cet empire odieux, punitif et brutal, qui baise tout le monde depuis plus de vingt ans, soit en leur faisant la guerre, soit en les sanctionnant, soit les deux.

Et la Chine compte beaucoup de gens qui n'attendent que de dire : « J'en suis. » Et c'est ça qui va faire basculer l'empire. Le Seigneur Sith va être chassé de son siège, et Dark Vador aussi. On ne peut pas continuer à s'opposer aux deux tiers du monde et aux deux tiers du PIB mondial, qui constituent désormais ce qui relève de la sphère chinoise. Et nous avons forcé une grande partie de ce mouvement. Là-dessus, il n'y a aucun doute. Nous l'avons forcé à se faire avec empressement, plutôt que progressivement, au fil du temps. Avec le temps, nous aurons peut-être pu faire preuve de bon sens et commencer à élaborer une politique de collaboration, de coopération, une politique d'entente, si vous voulez, face à l'inexorable montée en puissance de la Chine. Maintenant, ce sera spectaculaire et rapide.

Et accessoirement, cela va coïncider, je pense très dangereusement, avec la situation intérieure de l'empire, aux États-Unis, qui est elle aussi en train de s'effondrer, essentiellement. Et la façon dont cela va se produire, dont cela va se dérouler, personne ne peut le dire. Steve Bannon en reparle

même. Vous vous souvenez peut-être que Steve Bannon était celui qui parlait du premier coup d'État, et que tout le monde devait se préparer au coup d'État, celui du 6 janvier, lors du premier mandat. Eh bien, maintenant, il dit : « Vous devez faire quelque chose. Vous devez faire quelque chose pour vous assurer que ces élections soient, d'une manière ou d'une autre, contrôlées. »

Eh bien, à mon avis, c'est un langage dangereux. Parce que ce dont il parle, selon moi — je ne le sais pas, mais je le soupçonne —, c'est d'une manière ou d'une autre de mobiliser les pouvoirs de Trump, et les pouvoirs républicains en particulier, pour empêcher la perte inévitable du pouvoir, au moins dans l'une des deux chambres, sinon dans les deux, et certainement la possibilité d'une procédure de destitution contre Trump. Donc, nous sommes face à une situation intérieure que Trump aggrave considérablement par son manque d'attention, sauf là où il a intérêt à être attentif. Et nous sommes face à une situation internationale où il compromet vraiment son propre avenir par ce qu'il fait en Iran et, dans une certaine mesure, par ce qu'il laisse se produire en Ukraine.

On est face à une situation où, vous savez, le Premier ministre britannique propose des milliards d'euros pour lancer la production de missiles Storm Shadow et transférer à l'Ukraine le dossier de données techniques du Storm Shadow. Cela ne peut servir qu'à frapper loin à l'intérieur de la Russie. Je ne pense pas que cela se mette en place à temps, parce que la patience des Russes est à peu près ce qu'elle a toujours été. Et ils avancent, avancent sans relâche, et ils vont obtenir ce qu'ils veulent, c'est-à-dire principalement le Donbass. Ils ont aussi fermé le port d'Odessa et le port qui l'accompagne. Donc, je pense que le conflit ukrainien va simplement rester un bain de sang atroce, jusqu'à ce que les Européens, Donald Trump et les autres se réveillent et fassent quelque chose pour endiguer les plaies là-bas.

Nous sommes donc face à deux conflits que l'empire gère avec une telle maladresse : indirectement en Ukraine, directement en Asie du Sud-Ouest, que ce dont nous parlions dans les émissions précédentes pourrait se produire. Nous pourrions nous retrouver avec un conflit à l'échelle de toute une région, voire un conflit mondial, si nous ne faisons pas attention. Et il faut surveiller la situation intérieure autant que la situation internationale. Car vous vous souvenez peut-être que, lorsque le dernier grand conflit a éclaté sur la planète, faisant environ cent millions de morts au fil des années, mené par plusieurs pays, du Japon à l'Allemagne, nous avons connu une dépression massive. Et nous pourrions connaître la même chose à nouveau. Sauf que cette fois, cela ne débouchera pas sur le pays le plus puissant du monde à la fin de la guerre qui suivra cette dépression. Cela conduira à l'effondrement de ce pays.

#Danny

Oui. Enfin, toutes les données et tous les faits vont dans ce sens, colonel Wilkerson. Et voici les informations sur la Chine auxquelles vous faisiez référence. La Chine a menacé de riposter contre les États-Unis et a indiqué qu'elle ne renoncerait pas à sa coopération avec l'Iran, après que les dernières sanctions de l'administration Trump ont visé des entreprises en Chine et à Hong Kong, qui fait partie de la Chine, soit dit en passant. C'était un reportage intéressant.

#Lawrence Wilkerson

Au fait, Danny, c'est comme se mordre la main. Je veux dire, nous obtenons tellement de choses dont nous avons absolument besoin.

#Danny

de Chine. Oui. Exactement, exactement. Et c'est aussi pour ça, colonel Wilkerson, comme vous le savez, que même hier, Scott Bessent a eu beaucoup de mal à répondre aux questions sur la Chine. En grande partie parce qu'il est très difficile d'essayer d'exclure l'économie la plus importante du monde, surtout du système du dollar, qui repose dans une large mesure sur la circulation des matières premières chinoises.

#Lawrence Wilkerson

Je ne pense pas que Scott Bessent ait la moindre idée de ce qu'est la Chine. Vraiment pas. Je ne pense pas qu'il ait étudié le sujet. Je ne pense pas qu'il se soit vraiment penché dessus. Je ne pense tout simplement pas qu'il connaisse quoi que ce soit à la Chine.

#Danny

Eh bien, il semble que lui, comme beaucoup de commentateurs, je suppose, propulsés à des postes comme le sien, aient cette idée, un peu comme pour l'Iran, que la Chine est plus faible que les États-Unis. Qu'elle doit être prête à s'effondrer. Ce n'est pas comme les États-Unis. Ce n'est pas un ami, donc ça veut dire que ce doit être mauvais. Ça veut dire que ce doit être prêt à tomber. Et ils considèrent la Chine avec hostilité, en grande partie à cause de cette idée que ce n'est pas un système qu'ils peuvent tolérer. Et donc, c'est intéressant.

#Lawrence Wilkerson

Et pourtant, depuis Deng Xiaoping — et c'était mon premier voyage en Chine, en 1984, mon tout premier voyage en Chine — depuis Deng Xiaoping, ils sont de meilleurs capitalistes que nous. C'est ça, le vrai coup de théâtre. Et ils sont de meilleurs capitalistes que nous sur deux plans.

Premièrement, pour faire des profits et pour savoir ce qu'il faut faire pour y parvenir.

Deuxièmement, pour assurer une surveillance. Nous, nous n'avons plus aucune surveillance. Nos capitalistes sont prédateurs. Ils peuvent prendre tout ce qu'ils veulent. Ils peuvent faire tout ce qu'ils veulent. Bill Clinton a lancé le processus. Je crois que Clinton a dit — c'est presque une citation exacte — : « L'ère du grand gouvernement est terminée. » Il avait raison.

L'époque où le gouvernement encadrait le capitalisme était révolue. Et quand il a supprimé Glass-Steagall, ça a été son acte final. Alors, nous sommes les pires capitalistes du monde. Nous sommes prédateurs. Prédateurs envers notre peuple, prédateurs envers le système. Nous produisons des

produits médiocres, au prix maximum, pour tout. La Chine exerce un contrôle. La Chine punit réellement les patrons prédateurs. En fait, parfois de manière draconienne, elle les punit. Les princes, vous savez. Donc leur capitalisme est bien plus efficient et bien plus efficace que le nôtre. C'est ça qui nous irrite vraiment. Si vous creusez un peu, c'est ça qui nous irrite vraiment. Ils nous battent à notre propre jeu.

#Danny

Oui, et c'est parce qu'ils ont aussi leur propre stratégie. Contrairement aux États-Unis qui, comme vous l'avez dit, ont ce système prédateur réellement dirigé par ces oligarques incroyablement corrompus et ultra-exploiteurs, tout en haut de ces monopoles que vous avez évoqués dans le complexe militaro-industriel. Mais ils sont partout : dans l'énergie, et ainsi de suite. La Chine a un gouvernement, un système et un parti politique qui sont disposés à veiller à ce que ces forces ne puissent pas écraser la société. Et c'est aussi pour ça que j'ai sorti cet article, colonel Wilkerson. Parce que pendant cette guerre contre l'Iran, tout le monde disait — et c'était vrai — qu'une grande partie de la tentative de détruire l'Iran visait à atteindre la Chine. Une part importante consistait à essayer de couper les importations d'énergie de la Chine en provenance d'Iran. Mais non seulement cela n'a pas vraiment été interrompu, mais cet article, écrit aujourd'hui dans le New York Times par un professeur de l'université d'Oxford, disait ceci.

Il a déclaré : « En réponse à cette guerre, Pékin a adopté une stratégie de grande ampleur pour réduire son exposition, diversifier ses sources d'approvisionnement afin de limiter la part du pétrole venant du Moyen-Orient, et a commencé à constituer ce qui est aujourd'hui considéré comme les plus grandes réserves mondiales de pétrole brut, à peu près équivalentes à celles des États-Unis et du Japon réunis. La Chine a poussé très activement au passage des voitures particulières des énergies fossiles à l'électricité, devenant de très loin le plus grand marché mondial des véhicules électriques aujourd'hui, et elle étend cette transition aux camions. La production d'électricité repose presque entièrement sur des sources d'énergie nationales, comme le charbon, le nucléaire, l'hydrogène, et de plus en plus l'éolien et le solaire. Cette stratégie de long terme a été soumise à une véritable épreuve dans le monde réel par la guerre en Iran, et elle a... » Et on peut soutenir que cela arrive très tardivement, colonel Wilkerson.

#Lawrence Wilkerson

La seule chose que je changerais, c'est que je dirais qu'il a réussi haut la main.

#Danny

Oui, haut la main. Et peut-être que ça n'a même jamais été considéré comme un test, parce que, quand j'y étais, les gens disaient que ça avait toujours été le cas. C'est ce qu'on fait. La Chine ne veut pas dépendre de l'énergie extérieure, parce que cela la rendrait très vulnérable face à la guerre avec l'Iran.

#Lawrence Wilkerson

Deng Xiaoping aimait employer l'expression « capitalisme aux caractéristiques chinoises ». Et d'autres personnes disaient, en hochant la tête au fond de la salle : « le capitalisme aux caractéristiques communistes ». Ça n'avait aucun sens. C'était une contradiction dans les termes. Mais moi, je dirais plutôt : un capitalisme aux caractéristiques confucéennes. Parce que c'est leur version du capitalisme. Je ne vais pas dire qu'elle est bienveillante et douce, mais je vais dire qu'elle ne ressemble pas à la nôtre. Elle est très différente. Et tout Chinois qui vous dit la vérité, qui est sorti du froid, pour ainsi dire, et qui vit à Shanghai ou dans un endroit comme ça, va vous dire : « Oui, ça me plaît. Je suis heureux. Je suis satisfait. » Combien d'Américains allez-vous trouver qui disent ça, de nos jours ?

#Danny

Eh bien, la situation est absolument horrible aux États-Unis aujourd'hui. Vous savez, 24,9 %, je crois, de chômage réel, ou de chômage ajusté si l'on compte ceux qui vivent avec des salaires de misère.

#Lawrence Wilkerson

Je suis sorti hier d'un supermarché Giant complètement sidéré par les prix. J'achète à peu près les mêmes courses toutes les deux semaines. D'habitude, j'en ai pour environ deux cent soixante, deux cent soixante-cinq dollars. Hier, c'était trois cent vingt-sept dollars. Les mêmes courses. Et les prix n'ont cessé d'augmenter progressivement depuis que je fais ça. Et ça touche tous les Américains.

#Danny

Oui, oui. Alors, colonel Wilkerson, la question est la suivante : vous avez mentionné Benjamin Netanyahu. Enfin, c'est une guerre mondiale... vous avez dit que c'était une guerre régionale. Cela semble être une tentative de l'administration Trump de détourner l'attention de l'aspect militaire de tout cela. Mais en même temps, il y a, faute d'un meilleur terme, des pièges partout, y compris, comme vous l'avez dit, en Israël. L'administration Trump, même si elle le voulait — et je ne suis pas certain que ce soit le cas — veut-elle sortir de la guerre avec l'Iran ? Et même si elle le voulait, le pourrait-elle, étant donné qu'elle a elle-même mis en place tous ces pièges, presque de manière si commode que les forces du complexe militaro-industriel ne peuvent qu'en saliver ? Que pensez-vous de la situation ?

#Lawrence Wilkerson

Je pense que nous sommes face à une situation véritablement draconienne en Israël, en ce moment. Et je dis cela sous plusieurs angles. D'abord, je n'éprouve pas nécessairement beaucoup de

sympathie pour les citoyens juifs de l'État d'Israël. Mais je pense que nous voyons les fissures de cette société commencer à s'élargir et devenir des crevasses. Il y a aujourd'hui un départ d'Israël qui frôle la panique. Il y a toutes sortes de problèmes au sein de Tsahal. D'énormes problèmes se développent au Liban pour Tsahal. Et il y a des problèmes liés aux ordres qu'on leur donne maintenant : avancer plus au nord qu'ils ne le sont actuellement, et continuer à tuer — pas nécessairement des membres du Hezbollah. Oh, ils diront qu'il y avait un agent du Hezbollah ou quelque chose comme ça parmi les douze ou treize personnes qu'ils ont tuées. Mais ce sont surtout des citoyens libanais.

Ils ont un gouvernement à Beyrouth qui, aussi impuissant soit-il, se réveille assez tardivement face à ce qui se passe au sud de chez eux. Et ils ont un Bibi Netanyahou qui ne se contente pas de narguer le pouvoir de Beyrouth, ou en gros de le défier. Il défie aussi Erdogan. Et maintenant, en Syrie, il le défie en face, avec ce type d'Al-Qaïda, Shara, qui dirige là-bas. Entre Israël, avec ses menaces d'un côté, et Erdogan, avec ses menaces de l'autre, Israël attaque même des actifs turcs à l'intérieur de la Syrie. Et, vous savez, qu'est-ce que vous voulez faire ? Je vais continuer à faire ça quand Erdogan se plaint. Et puis, par-dessus le marché, il y a ce qui se passe au Kurdistan avec Barzani et ses gars. Je ne sais pas à quel point Erdogan est impliqué là-dedans. Je sais qu'ils avaient de plutôt bonnes relations avec les Kurdes là-bas.

Beaucoup d'argent faisait des allers-retours, et beaucoup de profits étaient réalisés. Et le Kurdistan, bien sûr, était probablement le seul endroit en Irak où les habitants de Bagdad aimaient aller en vacances, parce que c'était relativement paisible, que c'était joli, que le temps n'était pas si mauvais, et tout ça. Eh bien, maintenant, je crois comprendre que c'est devenu un enfer. Et l'une des raisons pour lesquelles c'est devenu un enfer, c'est qu'ils ont laissé Barzani — peut-être par complicité — laisser entrer tellement de choses là-bas que l'Iran considère désormais comme contraires à ses intérêts. Alors l'Iran en a détruit une grande partie. Donc, tout ça pour dire qu'il y a une possibilité ici. Vous regardez les trois — en fait quatre — groupes différents de Kurdes : ceux d'Iran, ceux d'Irak, ceux de Syrie. Et puis vous regardez ceux du sud-est de la Turquie, et vous vous dites : Erdogan doit vraiment être préoccupé maintenant par nous et par ce que nous essayons de faire avec ces groupes kurdes.

Jusqu'à présent, nous avons été particulièrement inefficaces, parce que je pense qu'ils ont retenu la leçon. Se faire brûler une fois, deux fois, trois fois... vous ne m'aurez pas une quatrième fois. Mais Erdogan a quand même un problème avec ça. Et maintenant, il a un problème grandissant avec Netanyahu. Pas seulement en Syrie, mais aussi au Liban, parce qu'il n'aime pas non plus ce qui se passe au Liban. Donc, comme je l'ai dit auparavant, nous voyons Netanyahu — pendant que Donald Trump dort au volant — créer les conditions d'une guerre bien plus vaste, impliquant énormément d'acteurs différents, et des puissances assez importantes comme la Turquie, un bastion de l'OTAN, si vous voulez.

Si vous regardez leur armée, je ne pense pas qu'elle soit un bastion par son affinité idéologique avec l'OTAN. Mais c'est une armée puissante. Donc, une fois encore, vous avez Netanyahu, pendant que

Trump dort au volant, et pendant que Jared Kushner revient de chez l'homme à tout faire, Tony Blair, l'un des hommes les plus corrompus ayant jamais vécu sur Terre et ayant été Premier ministre de Grande-Bretagne. Vous les avez qui travaillent, qui disent aux forces de Netanyahu à Gaza : allez-y, tuez autant que vous voulez. S'il vous plaît, allez-y, tuez. Faites tout ce que vous devez faire. Et nous, on restera là à vous protéger, depuis notre position où nous n'avons pas encore créé l'organisation humanitaire que nous sommes censés créer, où nous n'avons pas encore les forces de stabilisation à déployer.

Allez-y, faites tout ce que vous voulez faire. Donc Netanyahu en tue environ vingt, trente aujourd'hui. Ajoutez les vingt ou trente par jour qu'il tue en Cisjordanie, en les chassant de leurs maisons, de leurs fermes, de leurs oliveraies et de tout le reste, et ce qu'il fait concernant les colons, et vous avez un homme qui a perdu la tête. Mais il a perdu la tête d'une manière très politiquement avisée, parce qu'il sait que les citoyens juifs d'Israël ne voteront pas pour lui s'il ne fait pas tout ça. Alors regardez le désastre que nous soutenons, que nous laissons se poursuivre pour que Jared Kushner puisse gagner quelques milliards de dollars de plus. C'est, vous savez, inadmissible. S'il y a une affaire contre Israël devant la Cour pénale internationale, nous devrions être sur le banc des accusés avec eux.

#Danny

Oui. Et Jared Kushner, si j'ai bien compris, n'occupe aucune fonction officielle.

#Lawrence Wilkerson

Non, pas d'habilitation de sécurité, pas de fonction. Du moins, c'est ce qu'on m'a dit hier. Je crois que Witkoff a au moins obtenu une habilitation de pure forme, et qu'il a été nommé envoyé spécial, ou quelque chose comme ça. Mais Kushner, lui, c'est quoi au juste ? Petit-fils en chef ? Papa en chef ? Je ne sais pas ce qu'il est, mais il est un peu comme ça... Enfin, je ne dirai rien. J'allais dire quelque chose à propos de la femme de Hegseth. Vous savez, je pense que tous les deux... Je pense que sa femme a une véritable influence sur lui, et je pense qu'ils sont tous les deux... ils doivent le cacher. Ils ne peuvent pas l'assumer ouvertement. Ils sont tous les deux racistes, particulièrement à l'égard des Noirs.

#Danny

Oui, ça ne me surprendrait pas, colonel Wilkerson. Revenons aux sanctions contre l'Iran, et à cette idée que la guerre économique remplacerait l'intervention militaire. Est-ce que les sanctions fonctionneront cette fois-ci, colonel Wilkerson ? Certains soulignent que les sanctions secondaires peuvent être, entre guillemets, « efficaces », en affamant une économie. Mais l'Iran affirme être prêt, non seulement à exercer des représailles contre tous ceux qui y participeraient, mais aussi à faire face à ses propres besoins et problèmes intérieurs. Qu'en pensez-vous ? Est-ce que ça marchera, cette fois-ci ?

#Lawrence Wilkerson

Eh bien, tant que cette ligne ferroviaire de l'Initiative des nouvelles routes de la soie arrive par la frontière orientale et va jusqu'à Téhéran, ce qu'elle fait, et tant que la mer Caspienne est là — la plupart des ports ne sont qu'à environ cent vingt, cent trente kilomètres au nord de Téhéran — et que les Russes utilisent cette mer pour acheminer toutes les fournitures dont l'Iran a besoin, que la Chine l'utilise aussi, et qu'elle utilise le chemin de fer, je ne vois pas comment les sanctions... Et revenons un instant en arrière. Regardons le JCPOA. Vous vous souvenez de l'équipe qui s'est réunie pour conclure le JCPOA ? Elle comprenait la Russie et la Chine, et la Russie et la Chine le soutenaient pleinement. C'est pour cela qu'Obama avait un levier. Et c'est pour cela que Moniz, le scientifique nucléaire, était si bon pour parler à son homologue en Iran, et pour exercer la pression qu'il pouvait apporter dans ces discussions.

La raison, c'est que tous ces gens étaient unis. Et, pour la première fois, ils étaient tous regroupés et, selon eux, ils agissaient dans leur intérêt. C'est-à-dire qu'ils appliquaient les sanctions contre l'Iran jusqu'à ce que le JCPOA puisse être mis en œuvre. Donc, vous aviez toutes ces parties qui faisaient ce qu'elles faisaient à l'époque. Maintenant, regardez ce qu'elles font. Et je vous pose la question : qui les a fait changer ? L'empire. Enfin, vous savez, aujourd'hui, cette unité qui avait forcé les Iraniens à conclure un bon accord est totalement désintégrée. Et qui s'est débarrassé de cet accord ? L'Iran ? Donald Trump. Et qui essaie de conclure un accord qui surpasserait celui-là, parce qu'il déteste qu'un homme noir ait été à la Maison-Blanche, et qu'il abhorre le fait qu'il ait remporté un succès diplomatique pendant qu'il y était ? Voilà. Et maintenant, il a tout foutu en l'air. Enfin, vous savez, ce type est son pire ennemi. Il n'y a aucun doute là-dessus. Il est son pire ennemi.

#Danny

Oui, oui. Je veux dire, c'est pour ça que tant de gens de l'establishment, comme vous l'avez souligné, s'insurgent contre la destruction du JCPOA et contre les conditions sur lesquelles les États-Unis opèrent aujourd'hui. Parce que le JCPOA était moins favorable à l'Iran, et bien plus favorable aux États-Unis. Et maintenant, les rôles se sont complètement inversés. C'est l'Iran qui dit désormais qu'il dictera les conditions. Et les États-Unis, sous Trump... Bien sûr, Trump essaie, je pense, de donner l'image que ce sont les États-Unis qui dictent les conditions. Il va même jusqu'à affirmer que le détroit est désormais un territoire américain et qu'ils ont déminé toute la zone. Vous avez probablement vu ça aujourd'hui. Toutes les mines ont été retirées. La marine américaine n'a même pas, vous savez, elle n'a même pas mis les pieds dans le détroit d'Ormuz depuis le 28 février, la dernière fois que j'ai vérifié.

#Lawrence Wilkerson

Et ce n'est pas tout, Danny. Si je reviens à mon évaluation des forces armées, nous avons sans doute, en grande partie, confié les opérations de déminage à d'autres partenaires de l'OTAN, qui

disposent de dragueurs de mines, d'équipages et de gens qui savent comment s'y prendre. Nous avons très peu de capacités de dragage de mines. Nous avons quelques hélicoptères. Nous avons quelques navires. Ces navires ne sont pas idéaux pour ça, parce qu'ils n'ont pas les bonnes coques. Ou alors, quand ils ont le bon type de coque, celles-ci se dégradent fortement. Donc, nous devrions faire appel à d'autres. Et c'est une des raisons, je pense, pour lesquelles Hegseth, Caine et Trump ont effectivement dit quelque chose à ce sujet. Il n'a pas pris les dragueurs de mines comme exemple, mais il aurait pu. C'est pour ça qu'ils reprochent à l'OTAN de ne pas apporter d'aide dans le golfe Persique, parce que c'est là que se trouvent beaucoup de ces capacités très spécialisées.

Quand nous avons réduit les forces de l'OTAN, quand nous les avons réduites jusqu'à l'os, on s'est dit : bon, nous n'avons pas besoin de dragueurs de mines. Nous n'avons pas besoin de brise-glaces. Nous n'avons pas besoin de tel ou tel aspect de ce que nous maintenons à grands frais en Europe, parce que les Finlandais s'en chargeront. Les Suédois s'en chargeront. Les Norvégiens s'en chargeront. Les Français s'en chargeront. Les Britanniques s'en chargeront. Même si, pour ces derniers, ce n'est pas vraiment « ils s'en chargeront », parce qu'aujourd'hui, les Britanniques ne pourraient pas combattre une puce et gagner. Mais c'est ce que nous avons fait. Nous avons réparti toutes ces missions spécialisées entre d'autres partenaires alliés, en partant de l'idée que, si nous devions mener la grande guerre, ils assureraient ces fonctions. Eh bien, cela veut dire que vous ne pourrez pas assurer cette fonction lorsque vous partirez faire quelque chose de votre côté. Voilà où nous en sommes.

#Danny

Oui. Oui, c'est bien là où nous en sommes. Vous savez, colonel Wilkerson, la question du dollar est devenue très importante, maintenant que Scott Bessent, à de nombreuses reprises lors de sa déclaration d'indépendance économique au Jour de la Libération... CNBC a publié ceci sur la Chine qui se protège contre les sanctions de Washington. La chaîne a aussi parlé du propre système de paiement interbancaire transfrontalier de la Chine, le CIPS, qui permet en fait de nombreux swaps de devises et d'autres types d'arrangements, entre des partenariats bilatéraux et multilatéraux.

Oui. Alors, à quel point ces sanctions seront-elles inefficaces si les plus grands pays — et on peut y inclure la Russie aussi, parce qu'elle participe à beaucoup de ces initiatives — si les plus grands pays qui s'allient et considèrent l'Iran comme un partenaire majeur n'y ont aucun intérêt ? Non seulement ils n'y ont aucun intérêt, mais ils cherchent activement à construire une alternative à ce système. On a l'impression que les États-Unis ne peuvent pas vraiment faire grand-chose, à moins de faire ce que Scott Bessent a dit ne pas vouloir faire : faire exploser l'économie mondiale.

#Lawrence Wilkerson

Il peut protester toute la journée. Comme je l'ai dit plus tôt, il ne comprend pas ce que fait la Chine. Il ne comprend pas le système financier mondial. C'est ça qui m'inquiète. Et laissez-moi vous donner un bon exemple. La Banque des règlements internationaux, pour laquelle nous nous sommes battus

longtemps afin d'y avoir un représentant — et nous en avons un — a publié une note il n'y a pas si longtemps, si mes souvenirs sont bons. C'était il y a environ un an. Et ils disaient qu'il y a quelque part... Je me trompe peut-être un peu sur la précision des chiffres, mais je n'en suis pas loin. Il y a environ soixante mille milliards de dollars dans le monde qui ne sont absolument garantis par aucun actif physique tangible. Réfléchissez-y un instant. Il y a environ soixante mille milliards de dollars qui circulent dans le monde sans être adossés à aucun actif physique.

Cela va de l'or à l'immobilier, à cet immeuble, cette autoroute, cette ferme. Enfin, rien ne garantit cet argent. Ils viennent de publier un nouveau rapport, qui est en quelque sorte clandestin, parce qu'il est difficile de se le procurer. Ce nouveau rapport dit que cela a doublé. Il dit aussi que non seulement cela a doublé, mais que ce qu'ils peuvent observer, c'est ce qu'on appelle l'économie blanche. Dans l'économie noire, dont Misha Glenny a très bien parlé dans son livre « McMafia », il disait qu'à un moment donné, lorsqu'il a écrit ce livre — il y a environ vingt ans, ou même davantage — elle représentait environ cinq mille milliards de dollars. C'est l'argent noir. C'est l'économie noire. Cela va du trafic d'êtres humains au trafic d'organes, en passant par la drogue, et tout le reste. Eh bien, aujourd'hui, on est à environ douze mille milliards de dollars. Et cet argent est blanchi dans des endroits comme, oui, Tel-Aviv.

C'est l'un des principaux centres de blanchiment d'argent. Oui, New York. Je doute que ce soit encore Doha, parce que je pense qu'ils ont fait exploser ça à Doha. Mais c'est dans ces endroits-là que ces choses se passent. Alors, quand on regarde la dette des Américains, les dettes de cartes de crédit, les autres types de dettes, quand on regarde la dette du pays, les programmes de prestations sociales, des choses comme la Sécurité sociale, et ainsi de suite, quand on regarde le budget de la défense, quand on voit que les intérêts de notre dette vont représenter deux mille milliards de dollars par an, probablement d'ici les deux à trois prochaines années, sinon plus tôt, et quand on voit que le Japon, la Chine et d'autres pays se débarrassent de nos obligations aussi vite qu'ils le peuvent, sans se créer de difficultés, même si le Japon s'est un peu créé des difficultés parce qu'il a aboyé contre la Chine.

Un érudit asiatique particulièrement perspicace l'a formulé ainsi récemment. Il a dit : « Le Japon a aboyé contre la Chine, et regardez ce qui s'est passé. Le yen s'effondre. L'Ukraine a aboyé contre la Russie. Regardez ce qui se passe. Et qui a dressé les deux chiens à aboyer ? L'Empire. » Il a raison. Il a raison. Nous tuons nos alliés avec notre système et nos échecs aussi vite que nous... ou peut-être pas aussi vite que nous tuons nos ennemis, parce que nous ne tuons pas nos ennemis, sauf les femmes et les enfants. Enfin, les écoles, les hôpitaux et d'autres choses que nous bombardons en Iran, ce qui est tout simplement inadmissible. Danny, toute cette guerre aérienne est un crime de guerre. C'est un crime de guerre. Des bombardements indiscriminés. Ils peuvent les qualifier de ciblés tant qu'ils veulent, ce n'est pas le cas. Ça frappe tout, partout dans le monde. Une partie par accident, probablement, mais une autre délibérément. Toute cette guerre est un crime de guerre.

#Danny

Comme c'est généralement le cas, ou presque toujours, colonel Wilkerson. Et je pense que l'un des effets secondaires de ce qui se passe, y compris ce tournant vers la guerre économique, semble aggraver une réalité : ces adversaires désignés des États-Unis — l'Iran, la Chine — ne font en réalité que gagner en prestige dans le monde. En grande partie parce que la guerre économique n'isole pas seulement le pays visé : les sanctions secondaires sont censées punir tout le monde.

#Lawrence Wilkerson

Et vous avez raison. Ça fait souffrir les enfants. Ça fait souffrir les familles. Ça fait souffrir des gens qui n'ont aucune rancune contre vous. En fait, il y a un aspect de tout ça qui me brise le cœur. Parce que les seuls Iraniens que j'ai rencontrés, et les seuls moments que j'ai passés parmi des Iraniens, j'ai été stupéfait de voir qu'ils avaient encore foi dans les États-Unis d'Amérique. Ils aimaient encore l'Amérique, si vous voulez, les Iraniens ordinaires. Parce qu'ils se référaient à l'Histoire et ils voyaient en nous ceux qui avaient remplacé ces Britanniques sanguinaires, sans être nous-mêmes aussi sanguinaires. C'est fini. C'est complètement fini. Maintenant, ils nous détestent viscéralement.

J'ose dire qu'il n'y a pas un seul Iranien, en Iran, qui ne nous déteste pas profondément. Et probablement pas mal d'Irano-Américains aussi. J'en ai rencontré beaucoup quand j'étais avec Trita Parsi. On a parcouru toute la Californie et d'autres endroits pour lever des fonds, quand il était au NIAC, vous savez, quand il en était le directeur. C'étaient de bonnes personnes : des dentistes, des médecins, des obstétriciens, toutes sortes de gens, partout en Californie. Je parie qu'eux aussi nous détestent maintenant, parce que la plupart ne voulaient pas de solutions militaires. Vous savez, quelques-uns étaient partisans des Pahlavi. Quelques-uns disaient : « D'accord, ce régime doit tomber », mais nous ne voulons pas de guerre. Presque à l'unanimité : pas de guerre, pas de guerre. Donc, on les a probablement amenés à nous détester eux aussi.

#Danny

Eh bien, l'une des conséquences, semble-t-il, des guerres menées par les États-Unis à l'ère de la compétition entre grandes puissances, comme certains l'appellent, c'est que ces guerres continuent d'éroder toute forme de légitimité de l'empire américain. À tel point que ces forces — qu'il s'agisse de relais, ou simplement d'une opposition politique qui préférerait voir s'installer dans le monde, et surtout dans leur pays, comme en Iran, un mode de gouvernance plus favorable aux États-Unis et à l'Occident — se retrouvent réduites au silence, voire basculent dans la direction opposée. Parce que ce sont les États-Unis qui mènent réellement les attaques, plutôt que les gouvernements si décriés et assiégés par la propagande américaine et occidentale.

#Lawrence Wilkerson

Un Norvégien m'a dit récemment : « J'ai toujours pensé que la majorité du peuple américain ressemblait un peu à certains de vos héros, comme Thomas Jefferson, John Adams, James Madison, George Washington, et ainsi de suite. Ce que le MAGA a fait m'a fait changer d'avis. Vous êtes des

païens. » C'est l'image que nous renvoyons aujourd'hui au monde. Peu importe le nombre de bonnes personnes qui restent peut-être en Amérique — et je continue d'affirmer qu'au moins soixante pour cent d'entre nous sont des gens à peu près corrects — ce sont les quarante pour cent restants qui, bon sang, nous mènent à notre perte.

#Danny

Oui, et peut-être que, pendant les cinq ou dix dernières minutes qu'il nous reste, colonel Wilkerson, vous pourriez réfléchir à cette question. Certains débattent de l'état de l'empire américain, de la direction qu'il prend, de savoir s'il est en déclin ou en train de s'effondrer, ou si c'est l'inverse qui est vrai. Vous savez, cela peut être de la propagande. Ça pouvait déjà être de la propagande il y a des décennies et des décennies. Je pense que ça l'était. Mais même les mensonges peuvent conserver une certaine légitimité si l'empire a quelque chose à offrir que d'autres endroits ne peuvent peut-être pas offrir. Par exemple, un niveau de vie plus élevé, peu importe. Même la perspective d'un niveau de vie plus élevé peut être suffisamment attirante pour pousser les gens à adhérer à un empire. Et tout cela semble avoir disparu. Pourtant, certains continuent de croire que, parce que les États-Unis ont une capacité de violence, une capacité à faire la guerre, une capacité à essayer d'isoler, d'asphyxier et de tenter de détruire d'autres pays, cela constitue une preuve de puissance. Je me demande où vous vous situez dans ce débat.

#Lawrence Wilkerson

Je me range du côté de la pièce que le livre de David McCullough dépeint très bien dans « John Adams ». Je venais de relire ce livre. J'ai remarqué qu'il n'y avait ni annotations importantes dans les marges, ni passages surlignés. Alors je me suis dit : « Tu n'as pas très bien lu ce livre. Retourne le lire. » Donc je l'ai relu. Et tout au long du livre, vous entendez des gens comme Benjamin Rush et Franklin. Vous entendez aussi John Adams lui-même, James Madison, Thomas Jefferson, Samuel Adams, John Hancock, George Washington, et même cet abruti d'Alexander Hamilton. Après avoir lu le livre de McCullough, j'ai une nouvelle aversion pour Alexander Hamilton. Je ne l'ai jamais beaucoup aimé.

Mais ce dont ils parlaient, c'était de la promesse que ce pays avait montrée au monde, grâce à ce que nous avons fait à l'Empire britannique. Et je ne peux pas vous dire à quel point cela se reflétait sans préciser que l'Empire britannique n'était pas perçu très favorablement. Il y avait beaucoup de choses. Il y avait l'Inde, finalement, et la façon dont les Indiens avaient été si mal traités, le racisme. Il y avait la traite des esclaves, dans laquelle les Britanniques, bien sûr, avaient une place prépondérante, jusqu'à ce qu'ils aient enfin un Premier ministre qui décide d'inverser la tendance. La Grande-Bretagne était, je dirais, dans l'ensemble de son Commonwealth, si vous voulez, bien plus détestée que Winston Churchill et d'autres défenseurs de cet empire ne le laissaient entendre.

Et ils étaient méprisés parce qu'ils avaient commis des choses aussi abominables que ce qu'ils ont fait en Iran, par exemple. À un moment donné, ils prélevaient environ quatre-vingt-quinze pour cent

des profits que le pétrole rapportait à l'Iran. Des sommes astronomiques pour l'époque : environ quarante milliards de dollars américains, juste après la guerre. Cet argent allait directement au Trésor britannique. Cela explique mieux que toute autre chose les tentatives de Mossadegh pour nationaliser le pétrole. Donc ils étaient honnis. Ils étaient détestés. Ils étaient méprisés. Niall Ferguson peut écrire toute la journée dans ses livres que la Grande-Bretagne était un endroit merveilleux. Ils étaient détestés. Ils étaient méprisés. C'est là où nous en sommes aujourd'hui.

#Danny

Oui, eh bien, colonel Wilkerson, je pense que c'est une façon très juste de le dire. C'est effectivement là où en sont les États-Unis aujourd'hui. Un dernier mot, colonel Wilkerson, avant de nous quitter, sur l'état de la guerre contre l'Iran. Voyez-vous une reprise des actions militaires, malgré toutes ces tentatives des États-Unis de se précipiter vers une sorte de nouvelle normalité, faite de guerre économique, et peut-être de repousser le problème à la prochaine administration, ou au moins jusqu'en novembre ? On dirait peut-être que c'est le...

#Lawrence Wilkerson

Oui, je rencontre en ce moment deux courants de pensée sur ce sujet. Je ne sais pas encore où je me situe, ou si j'en ai un troisième. Le premier, c'est que Trump va se calmer, faire semblant de mener une diplomatie, passer les élections, puis relancer la guerre, d'une manière ou d'une autre. Dieu nous en préserve, avec des armes nucléaires après Noël, disons, ou après les élections. L'autre courant de pensée, c'est qu'il est tellement désespéré qu'il va faire pression, encore et encore et encore, et peut-être lâcher Netanyahu, afin de rendre cette pression encore plus existentielle.

Et c'est probablement de ce côté-là que je pencherais. Mais je n'en suis pas encore sûr, parce que je dois voir un peu comment évoluent les élections en Israël. Pour l'instant, elles semblent vraiment susciter la panique du point de vue de Netanyahu et du Likoud en général. Cela dit, si ceux qui gagnent, c'est en gros le Likoud, ou le type de coalition que Netanyahu a aujourd'hui, avec certaines des mêmes personnes, comme Bezalet Smotrich et Ben-Gvir, alors rien ne changera du tout. Au contraire, on aggravera les choses. Donc, je pense que l'élection la plus importante à suivre en ce moment est celle qui approche en Israël. Je n'écarte pas ce qui pourrait se passer dans ce pays, parce que les perspectives ne sont pas bonnes. Mais les deux élections sont importantes. Disons les choses comme ça.

#Danny

Très bien, tout le monde. Je veux simplement remercier tous les nouveaux membres ici. Merci beaucoup, Air 4806. Merci à Auntie Anne, qui a envoyé le super chat. Le résultat, c'est l'intention. Les pouvoirs américains qui ne devraient pas exister sont en train d'effondrer notre économie pour instaurer un programme mondial de monnaie numérique de banque centrale, de la classe Epstein.

#Lawrence Wilkerson

Et Kushner construit une nouvelle île juste au large de l'Albanie.

#Danny

Oui. Globalement, je pense que c'est vrai. En revanche, je ne suis pas certain que ce résultat soit intentionnel. Je pense qu'il est peut-être simplement le seul possible. Peut-être que c'est le seul que, si on les appelle la classe Epstein, ces oligarques, ils sont prêts à — et peut-être même pas — poursuivre, faute de quoi il faudrait appeler ça autrement.

#Lawrence Wilkerson

N'est-ce pas incroyable de voir comment cette guerre stupide et insensée a relégué Epstein, non seulement au second plan, mais carrément au four ? Et c'était peut-être en partie l'intention de Trump.

#Danny

Tout le monde, cliquez sur le bouton « j'aime » avant de partir. Ça permet de remercier le colonel Wilkerson pour son temps, en donnant plus de visibilité à l'émission et à l'algorithme de YouTube, afin que davantage de personnes voient notre conversation une fois qu'elle sera terminée. Tous les moyens de soutenir cette chaîne sont dans la description de la vidéo ci-dessous : Substack, Patreon, et bien d'autres. Demain, je serai en direct à seize heures, heure de la côte Est, avec Larry Johnson, notre ami commun, de temps en temps ensemble. Un dernier mot, colonel Wilkerson, avant que je mette fin au direct ? — Non, continuez votre bon travail. Très bien. Prenez soin de vous, tout le monde. À demain, le vingt-six août, à seize heures, heure de la côte Est.

#Lawrence Wilkerson

Salut.

#Danny

Prends soin de toi.